

PAGE EDUC'

Dossier Thématique #2

L'ÉCOLOGIE : LES DÉFIS DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE POUR ÉVEILLER LES CONSCIENCES

Face aux enjeux environnementaux actuels, la littérature jeunesse a un rôle essentiel à jouer pour sensibiliser les jeunes générations. PageÉduc' consacre son deuxième dossier thématique à l'écologie, en mettant en avant des ouvrages, des outils et des pistes de réflexion pour éveiller les consciences et encourager des actions concrètes dès le plus jeune âge.

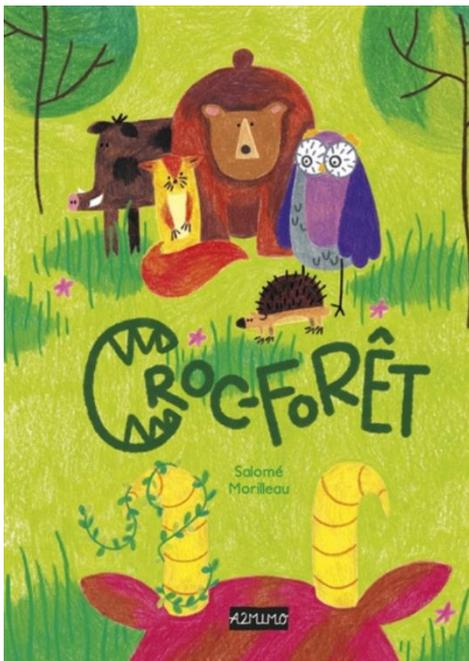


SOMMAIRE

- 1. « CROC-FORÊT », UN ALBUM INITIATIQUE POUR ÉVEILLER À LA TOLÉRANCE ET À L'ÉCOLOGIE**
- 2. ÉCO-GRAPIQUES POUR LES PETITS : DES HISTOIRES ET DES IMAGES INSPIRANTES PAR NATHALIE PRINCE**
- 3. SENSIBILISER À L'ÉCOLOGIE : UNE BIBLIOTHÈQUE IDÉALE POUR CHAQUE NIVEAU**
- 4. MES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES**
- 5. DANS LA SALLE DES PROFS**

« Croc-forêt », un album pour éveiller à la tolérance et à l'écologie

Croc-forêt est un album écrit par Salomé Morilleau paru aux éditions A2MIMO. Hérisson, Hibou, Sanglier, Écureuil et Grizzly décident de se retrouver pour un pique-nique mais un « terrible » monstre les effraie. Le géant n'est en fait qu'un pauvre colosse perdu et démunni face au « vrai » monstre qu'est l'homme qui détruit la nature. Croc-forêt est un album pour éveiller les consciences. L'inconnu peut sembler effrayant et dangereux mais s'avère, ici, très sympathique. Sur fond d'entraide et d'amitié, se cache, tout près de nous, celui dont on ne doit pas prononcer le nom, celui que l'on devrait craindre le plus : l'Homme. Découvrez les avis de deux enseignantes, Katell Carrer (collège Jules Verne, Provins) et Cécile Labard (collège Robert Schuman, Amilly), et leurs conseils pour exploiter ce livre en classe.



Tout d'abord, cet album permet de mieux appréhender l'autre et nous apprend à mettre de côté les *a priori*. Ensuite, il transmet un message de tolérance mais également un message écologique. En effet, la chute de l'histoire avec la déforestation permet de mieux comprendre que le vrai monstre n'est pas toujours celui que l'on croit. Enfin, un esprit d'entraide et de solidarité se met en place entre nos six protagonistes.

En maternelle et en primaire on peut étudier cet album lors d'une séquence sur le conte ou la fable car il rejoint des caractéristiques du genre. Autour de la compétence d'écriture, il est possible de faire un poème avec une anaphore sur « si j'avais su je n'aurais pas/ j'aurais... », autour du thème du respect de la nature. De plus, on peut faire écrire un poème qui commence par « C'est le retour de la belle saison » et y ajouter, tous les changements qui se passent au printemps. Enfin, autour des qualités et défauts on peut imaginer créer une liste des qualités et défauts des élèves et comme à la page 23 pour travailler sur le vocabulaire.

En 6^e, cet album peut être étudié dans le cadre d'une séquence sur le monstre. Pour étudier le genre épistolaire, on peut écrire une lettre où les animaux se mobilisent contre la destruction de leur forêt auprès d'une instance de proximité comme la mairie. D'autre part, on peut écrire une lettre à notre « moi » du futur et proposer des projections sur ce que l'on aimerait voir comme amélioration pour notre planète et les gestes que l'on serait prêt à faire pour la préserver.

Les pistes d'exploitation de Cécile Labard (collège Robert Schuman, Amilly)

Pour les élèves de maternelle, les illustrations, très colorées, naïves et dynamiques sont très attractives et peuvent donner lieu à des activités créatrices diverses (dessiner un autre animal de la forêt « à la manière » de l'illustratrice par exemple). Elles me semblent convenir aux moyenne et grande sections. L'histoire est intéressante et peut donner lieu à des prises de parole et des échanges autour de l'amitié, les apparences, la peur de ce que l'on ne connaît pas, de « l'étranger », la déforestation, la mainmise de l'homme sur la nature et les problèmes que cela entraîne sur la faune, la flore, la biodiversité... (moyenne section, grande section...).

Le texte, parfois très exigeant, et le nombre de mots compliqués me paraît être un frein à son utilisation en maternelle (« furibond, brouhaha, colosse, baluchon, disette, se carapater, se hâter » sont des termes complexes, non connus et dont la signification est impossible à deviner par le biais des illustrations ou par des jeux de ressemblance lexicale). En revanche, il peut s'apparenter à un texte résistant dans une classe de CP de bon niveau, ou en CP/CE1 par exemple. Évidemment, ce serait l'enseignant(e) qui lirait l'album aux enfants et proposerait des activités autour de l'enrichissement du vocabulaire et des jeux avec les sons grâce aux rimes.

Retrouvez la vidéo de Katell Carrer en flashant ce QRCode :



ÉCO-GRAPHIES POUR LES PETITS : DES HISTOIRES ET DES IMAGES INSPIRANTES - PAR NATHALIE PRINCE



Spécialiste de littérature de jeunesse (*La Littérature de jeunesse*, Armand Colin, 2021), Nathalie Prince est l'auteur d'une biographie qui relie la vie de Saint-Exupéry à l'aune de la vie du Petit Prince (*Saint-Exupéry. Du vent dans le cœur*, Calype, 2024) et, tout récemment, d'un roman pour la jeunesse (*Aux gros mots les gros remèdes*, Bel&Bien, 2024) illustré par Aimeé Fôrémar.

Comment sensibiliser les jeunes générations à l'écologie sans leur imposer une vision anxieuse de l'avenir ou les responsabiliser de manière excessive ? Par le biais de la littérature de jeunesse ! nous dit Nathalie Prince, qui se penche sur ces écritures écologiques, « éco-graphies », pour enfants et adolescents.

Dans un monde confronté à des crises environnementales majeures, la littérature de jeunesse apparaît comme une arme douce mais puissante. En s'adressant à l'imagination et au cœur des jeunes enfants, elle leur offre des clés pour comprendre les enjeux écologiques. Plus qu'un simple divertissement, elle devient un levier de transformation sociétale, éveilleuse de consciences et moteur d'actions. Raconter, c'est semer... « f »

De l'émerveillement à l'engagement écologique : quand la nature s'écrit

Tour à tour espace de découverte et objet d'émerveillement, la nature a toujours eu sa place dans les livres pour les enfants. Dans *Peter Pan* (1911) de James Matthew Barrie, la nature, incarnée par l'île de Neverland, symbolise la liberté et l'échappatoire face aux contraintes du monde adulte représenté par l'espace londonien, et dans *Le Livre de la jungle* (1894) de Rudyard Kipling, le jeune Mowgli est élevé par le clan des Loups, puis par l'ours Baloo et la panthère Bagheera. Chez Tolkien, le hobbit habite au fond d'un trou et les petits poucets et autres petites poucettes des contes vivent dans la forêt ou dans une coquille de noix. La nature est le refuge de l'enfance et l'enfant-lecteur s'identifie sans mal à tous les êtres vivants qu'il y rencontre (fées, elfes, sirènes, créatures de *fantasy*, fleurs qui parlent ou animaux hybrides)...

Cependant, cette représentation ancienne qui vient des premiers âges de la littérature pour la jeunesse, à commencer par les fables et les contes de fées à la fin du XVII^{ème} siècle, a évolué. Si la nature était autrefois idéalisée et perçue comme un sanctuaire, elle est devenue, depuis les années 1970 en Europe, un enjeu à protéger et un nouvel espace littéraire pour développer une conscience éco-citoyenne. Les récits contemporains pour la jeunesse transforment en effet l'enfant en acteur engagé, chargé de sauvegarder son environnement et de protéger le monde qui l'entoure. Cette transition reflète les préoccupations grandissantes de nos sociétés face aux défis écologiques, une tendance qui se développe massivement dans tous les supports livresques destinés à la jeunesse, de l'album aux bandes dessinées en passant par les romans, les pièces de théâtre, les documentaires et autres comptines revisités.

La littérature de jeunesse, en s'emparant de cette thématique moderne, encourage les enfants à ressentir au plus près la nature pour mieux y trouver leur place. De *L'Arche de Barbapapa* d'Annette Tison et Talus Taylor, publié en 1974 à une période où le sentiment de l'urgence et de la responsabilité environnementale commence à faire sens, à *Une bouteille dans l'océan* (Seuil, 2023) de Mathias Friman en passant par *Je suis au monde* (Actes Sud, 2021) de Pierre Ducrozet et Julieta Canepa avec les remarquables images de Stéphane Kiehl, on voit combien les auteurs et les illustrateurs s'emparent de la question pour éveiller une conscience écologique... Les illustrations, souvent puissantes, permettent

non seulement de capter l'attention des jeunes lecteurs, mais encore de rendre tangibles les enjeux abstraits. Dans *Ma planète* (Les Fourmis rouges, 2016) d'Emmanuelle Houdart ou dans *Forêt des frères* (Actes Sud, 2020) de Yukiko Noritake, les paysages luxuriants et les scènes détaillées renforcent la portée émotionnelle des récits et aident les enfants à visualiser les impacts des actions humaines sur la planète.

Au-delà de la sensibilisation, les éco-graphies invitent également les enfants à réfléchir à la meilleure manière de co-habiter la nature. Dans *My Friend Earth* (Chronicle Books, 2020) de l'américaine Patricia MacLachlan, la nature prend littéralement la parole pour raconter son histoire et faire passer son message. Quant à l'album *Natura* (minedition, 2023) de Yuval Zommer, il offre le spectacle d'une nature allégorisée à travers l'image d'une créature merveilleuse, mi-végétale, mi-animale, qui tombe malade. C'est la voix d'un enfant qui se fait entendre et qui invite à l'action pour la guérir.

D'un imaginaire enchanteur qui reliait l'enfant à la nature, les récits ont progressivement évolué pour répondre aux enjeux contemporains. À travers des personnages engagés et engageants, ces œuvres appellent à une action écologique concrète.

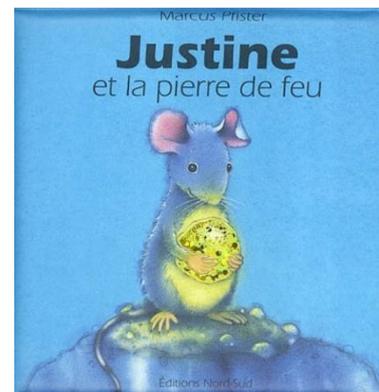
L'éco-optimisme au service de l'action

Face aux discours alarmants relayés par les médias et auxquels les enfants ont parfois accès de manière brutale et anxiogène dès le plus jeune âge, la littérature de jeunesse adopte une posture différente, celle de l'éco-optimisme. Loin de se limiter à dénoncer les désastres ou à montrer de manière plus ou moins spectaculaire les catastrophes, elle met en avant des solutions et offre des récits porteurs d'espoir. Cette approche, particulièrement adaptée au jeune public, montre que l'action collective et individuelle peut faire bouger les lignes pour « sauver la planète », sur le modèle ancien de *L'Homme qui plantait des arbres* (1953) de Jean Giono, qui raconte comment Elzéard Bouffier, un berger solitaire, redonne vie à une région désertique en y plantant des arbres. Les albums pour enfants jouent à leur tour la carte du collectif comme dans *Les enfants qui plantaient des arbres* (2013) de Véronique Tadjo, illustré par Florence Koenig. L'action communautaire incite les plus jeunes à s'investir dans leur environnement proche et à croire en leur capacité d'agir, en construisant des cabanes pour les oiseaux, en triant leurs déchets, en nettoyant la plage ou, tout simplement, en n'écrasant pas l'araignée qu'ils croisent sur leur chemin, comme le rappelle Christian Voltz dans *C'est pas ma faute !* (Le Rouergue, 2001), un album malin qui utilise des matériaux de récupération (bouts de ficelle, boutons dépareillés, fils de fer, etc.) pour surprendre ses jeunes lecteurs !

Faire (les bons gestes) ou ne plus faire (les mauvais gestes), telle est la question.

De fait, la littérature de jeunesse, capable de parler de tout, aborde talentueusement ces questions environnementales, parfois avec humour comme dans *Un peu beaucoup* (L'École des loisirs, 2020) d'Olivier Tallec ou dans *Le Grand Ménage de Petit crabe* (Kimane, 2022) de Paula Bowles, souvent avec poésie, pour que les enfants imaginent un futur désirable et prennent des initiatives décisives... Dans *Le Livre des métiers* (Zebulo, 2018), Julie Bernard propose, avec des illustrations magnifiques, de créer les métiers de demain. « Décorateur d'extérieur » ? « Livreur de pollen » ? « Éleveur de forêt » ? Aux enfants de choisir, voire d'imaginer le métier de leurs envies et participer à leur tour à la création d'histoires écologiques via des applications interactives ou des livres augmentés concoctés par des éditeurs ou des chercheurs ingénieurs, autant d'innovations qui permettent de plonger les jeunes lecteurs dans des univers immersifs où chaque choix influence l'issue de l'histoire.

Certaines œuvres, de fait, vont jusqu'à transformer les lecteurs en héros de leur propre histoire à la manière des livres dont vous êtes le héros, ou vont proposer de changer la fin. Dans *Justine et la pierre de feu* de Marcus Pfister, une petite souris découvre en fouillant le sol une jolie pierre qui réchauffe et qui brille. Elle en parle à ses copines, et toutes vont fouiller la terre pour avoir chacune une pierre aussi jolie et pourquoi pas... plein de pierres aussi jolies. Mais peut-on sans risque



creuser le sol indéfiniment ? À partir de là, l'histoire peut bien finir ou mal tourner... Le livre, interactif, offre au lecteur une alternative et l'invite à faire un choix. On peut encore citer cette initiative d'un éditeur argentin, *Pequeño Editor*, qui conçoit le « livre à planter » (*tree book tree*) en incorporant des graines dans l'épaisseur des pages. Cette invitation à transformer littéralement l'objet-livre en arbre montre comment l'éco-littérature peut dépasser sa fonction narrative pour devenir un véritable outil d'action.

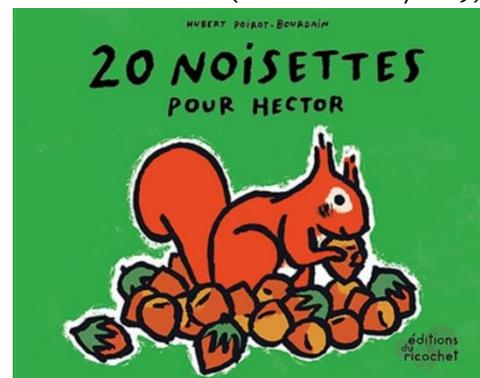
Pour accroître l'impact sur les enfants, les éco-graphies offrent aussi parfois des portraits inspirants de personnes réelles auxquelles ils peuvent s'identifier, comme *Le Faiseur de nuages* (Gründ, 2023) de Damien Deville et Yacouba Sawadogo pour le texte et Magali Attiogbé pour les images, ou en racontant des anecdotes vraies comme celle du « pizzly » ou « grolaire » (*Deux Ours*, kimane, 2020) de Patricia Hegarty et Rotem Teplow, cette nouvelle espèce née du croisement des ours polaires qui se sont aventurés vers le Sud à cause du réchauffement climatique et des grizzlis qui se sont déplacés vers le Nord pour échapper à la destruction progressive de leur habitat... Ces histoires inspirées de faits réels racontées pour la jeunesse peuvent encore être soutenues par des ONG, ce qui favorise un engagement direct et durable, comme dans *Maman les petits bateaux* (Thierry Magnier, 2022) de Pauline Kalioujny, conçu avec le soutien de BLOOM, lanceur d'alerte et contre-pouvoir citoyen efficace qui se bat pour changer le modèle économique de la pêche et protéger les océans ou dans *Mon amie la terre* (1,2,3 soleil, 2023) de Jane Cabrera réalisé en collaboration avec EarthDay.org.

Toutes ces éco-fictions peuvent être prolongées par des activités concrètes (création de jardins pédagogiques, ateliers de recyclage, jeux interactifs) ou par des ateliers philo. *L'Arbre et le mur* (Bel&Bien, 2024) d'Antoine Geniaut et Amélie Dupeux, qui s'interroge sur les murs qui poussent plus vite que les arbres, permet d'engager le débat, et *Miko Mila* (éditions du Ricochet, 2022) d'Isaure Fouquet, invite à questionner l'impact de l'urbanisme à travers un dessin épuré teinté de noir et de blanc. L'Association UNICEF, qui valorise la littérature de jeunesse à travers un prix littéraire depuis 2016, s'est engagée deux fois sur cette thématique de l'éco-littérature de jeunesse, en 2020 (« Objectif Terre : lisons pour la planète ») et en 2025 (« Grandir dans un monde durable, ça n'attend pas ! »), en proposant de nombreuses activités pédagogiques associées.

Les défis et paradoxes de l'éco-littérature jeunesse

Mais malgré ses nombreux atouts, l'éco-littérature pour la jeunesse n'échappe pas à certaines critiques. Elle peut, par exemple, être perçue comme moralisatrice (selon une longue tradition de la littérature de jeunesse qui remonte au XVIII^e siècle qui a longtemps voulu éduquer l'enfant, lui faire craindre les conséquences de ses vices et en faire un futur adulte responsable) ou simplificatrice, notamment lorsqu'elle repose sur le trope récurrent de « l'enfant sauveur », façon *Le Plus Petit Sauveur du monde* (Eyrolles, 2023) de Samuel Larochelle et Eve Patenaude. Si cette figure de l'enfant sauveur est inspirante, elle risque dans le même temps de réduire la complexité des enjeux environnementaux à des solutions simplistes, voire devenir une littérature qui inocule à l'enfant l'angoisse d'un monde catastrophique pour l'endoctriner... Il s'agit à tout prix de ne pas se retrouver face à un processus idéologisant, fondé essentiellement sur un procédé de persuasion qui consiste à faire peur avec des textes et/ou des images impressionnantes, voire choquantes, comme *Sur mon île* (La Martinière, 2019) de Myung-Ae Lee, un album qui décrit avec réalisme le continent plastique. Peut-on tout dire aux enfants ? Comment stimuler leur créativité sans les culpabiliser, comme le répète à l'envi Marie Desplechin dans *Ne change jamais !* (L'École des loisirs, 2022) ? Comment garder l'équilibre à la manière de *20 noisettes pour Hector* (éditions du Ricochet, 2021) d'Hubert Poirot-Bourdain, qui est un hymne à l'humanisme, à l'humilité, à l'effort et à la patience ? Les enfants ne sont pas des êtres coupables ; ils sont des êtres durables. À eux de jouer et ils le font déjà très bien...

Par ailleurs, l'accessibilité des livres éco-responsables constitue un véritable défi. Leur coût souvent élevé limite leur diffusion, notamment auprès des familles défavorisées. Ce constat soulève la nécessité d'inclure davantage ces récits dans les bibliothèques publiques et les programmes scolaires, afin de toucher un public plus large et démocratiser non seulement la lecture mais aussi l'accès à ces thématiques encore



trop peu inclusives et nécessitant un effort de la part du prescripteur (librairies spécialisées, milieu socio-culturel privilégié, impact financier, etc.).

Un autre paradoxe réside dans la production même de ces ouvrages. Comment promouvoir l'écologie tout en continuant à imprimer des livres qui ont eux-mêmes un lourd impact environnemental ? On pourra indiquer, par exemple, que des livres à systèmes sont systématiquement faits en Chine : comment dénoncer alors la déforestation sauvage ou la fonte des glaces comme dans les pop-up *Dans la forêt du paresseux* (Hélium, 2011) ou *Océano* (Hélium, 2013) d'Anouck Boisrobert et Louis Rigaud, deux albums émerveillants, mais dont la conception plombe le message ? De nombreux éditeurs, comme *Plume de Carotte*, *La Cabane Bleue* ou *Pourpenser* tentent d'apporter une réponse en adoptant des pratiques plus durables (impression sur papier recyclé, encres biodégradables, circuits courts, couvertures non brillantes), mais ces efforts ne suffisent pas toujours à aligner parfaitement contenu et production, pour partager les livres durablement !

De fait, pour que la mission de ces éco-fictions soit pleinement accomplie, il est essentiel de renforcer la cohérence entre les messages écologiques des récits et leur mise en pratique dans la société. Les éditeurs, écrivains, enseignants, parents et autres médiateurs du livre de jeunesse jouent un rôle clé dans ce processus. En soutenant une production respectueuse de l'environnement et en intégrant ces œuvres dans les programmes scolaires, ils permettent à un plus grand nombre d'enfants d'accéder à des histoires qui non seulement inspirent, mais incitent aussi à agir. N'oublions pas que la littérature de jeunesse s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes qui les accompagnent et qui lisent par-dessus leur épaule. Les messages portés par ces récits, bien que simplifiés pour toucher les plus jeunes, résonnent aussi auprès des parents et des éducateurs, les invitant eux-mêmes à adopter des comportements plus responsables.

Aujourd'hui, la littérature propose plusieurs voies pour (re)lire le monde, pour mieux le comprendre et pour mieux l'habiter. La littérature de jeunesse propose aux enfants de faire en sorte que notre histoire à nous ne tourne pas mal, pour que le ciel ne nous tombe pas sur la tête, comme disaient justement nos gaulois préférés, et pour que le soleil continue de briller au-dessus de nos têtes et arrête de nous brûler ! Parce que raconter, c'est agir.

Pour aller plus loin

- *Ouvrages et articles critiques*

Lecture jeune, « Les ados, tous écolos ? », décembre 2019, n° 172.

Prince, Nathalie, *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2021, 3^{ème} édition.

Prince Nathalie et Thiltges Sébastien (dir.), *Éco-graphies. Écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, PUR, 2018.

Revue des livres pour enfants, « Que peut-on pour la nature ? », juillet 2024.

- *Cahiers pédagogiques UNICEF (cités dans l'article)*

<https://my.unicef.fr/contenu/prix-unicef-de-litterature-jeunesse-2020>

<https://my.unicef.fr/article/prix-unicef-de-litterature-jeunesse-2025/#utilisez>

ÉVEILLER À L'ÉCOLOGIE : UNE BIBLIOTHÈQUE IDÉALE POUR CHAQUE NIVEAU

MATERNELLE



CP



CE1



CE2/CM1



CM2/6E



Stop à la surconsommation



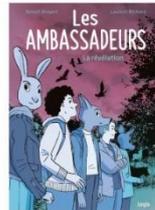
Jefferson se fâche



Les Mystères d'Angleter



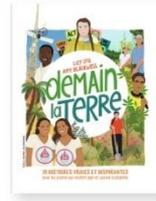
Le jour où j'ai voulu sauver la forêt



Les Ambassadeurs, t.1



Chroniques des royaumes invisibles, t.1



Demain la Terre

5E/4E



Ici et maintenant



Au large des viles



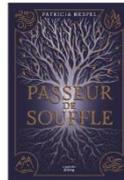
Liberté, égalité et toilettes sèches



La Dernière Saison de Selim



Vortex, t.1



Passeur de souffle



Mon bel assassin



L'Arpenteuse de rêves



Le Second Souffle



L'Été du changement

3E/LYCÉE



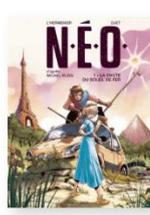
Règne animal



L'aube est bleue sur Mars



Refuge 1420



N.É.O., t.1



Guerrière



Pyramide



Retour à Moosonee

MES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Retrouvez ici, en scannant les QRCode, une fiche de lecture fournie par des enseignantes et le matériel pédagogique proposé par l'éditeur.



DANS LA SALLE DES PROFS



**Comment aborder le sujet de l'écologie en classe ?
Comment sensibiliser concrètement les élèves ? Des idées
d'activités ? De discussions ? De bonnes pratiques en classe,
à l'école ?**

« Je suis professeure documentaliste au sein d'un collège dans les Hauts-de-Seine. Le collège est inscrit dans une démarche EDD (éducation au développement durable). Quelques ambassadeurs du CDI proposent de s'occuper des plantes mal en point des personnes volontaires. Nous avons verdi le CDI avec quelques plantes. Nous sommes au début de ce projet. Pour l'EDD, nous avons développé les achats des livres documentaires dans des thématique liées au jardinage, à la cuisine et au DIY (bricolage). Nous achetons aussi des romans sur les thèmes de l'écologie. Beaucoup d'élèves sont très anxieux vis à vis de la question écologique de ce fait j'essaye de varier les entrées. J'utilise aussi le biais des jeux de société : jeux visant à découvrir les 17 ODD (objectifs de développement durable). Nous sommes davantage inscrits dans une démarche de tri et de recyclage. Une ambassadrice du CDI a mis à disposition des élèves une boîte à dons collectant le de matériel scolaire (règles, crayons, compas etc...). Les élèves donnent et prennent selon leur besoin. Pour les ateliers de décoration et de DIY, nous utilisons presque exclusivement les matériaux de récupération (papier, cartons...) et de beaux tissus donnés par les familles. Le papier usité est aussi recyclé en brouillon. Les élèves ont pris l'habitude de les utiliser. Concernant l'usage numérique, nous travaillons sur la baisse de la consommation ou une utilisation plus vertueuse. Nous tentons de réduire notre impact écologique en prenant soin de notre santé. Nous avons ouvert Il y a deux ans un échange autour des perturbateurs endocriniens ce qui a conduit la



création par les ambassadeurs du CDI d'une borne de protections périodiques écologique destinée aux élèves. Pour nous, l'écologie se vit tous les jours à travers des actions simples (mises en valeur dans le journal du collège) et des choix éthiques. »

Caroline Rabel, professeure documentaliste, référente culture et co-animatrice des professeurs documentalistes du bassin de Neuilly-sur-Seine (Collège Jean Mermoz, Bois-Colombes).